

VALENTIN LANASTER

MR PARK

ROMAN FRISSON

Valentin Lanaster

Mr Park

© Valentin Lanaster, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6937-4

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

La cloche venait de retentir. La cour de récréation, qui quelques instants plus tôt regorgeait de vie, se vidait lentement. Un grand chêne qui dominait l'espace étendait ses branches au-dessus des bancs et des tables depuis peu désertés. Le panier de basket, perché dans un coin, attendait le prochain rush de la pause du midi. Dans l'air, une brise légère faisait danser quelques feuilles et quelques papiers abandonnés. En cette belle matinée d'été, la cour ensoleillée retrouvait son calme.

Mais au troisième étage du collège, dans la salle de classe de français, l'agitation régnait en maître. Les élèves, encore tout excités par la récréation et les vacances qui approchaient, criaient, se chamaillaient, sautaient dans tous les sens, rendant la tâche du professeur de plus en plus difficile. Incapable de les calmer, il était à bout de nerfs. Assis derrière son bureau, les mains plaquées sur son visage marqué par des cicatrices d'acné, il soufflait, cherchant en vain une solution pour faire cesser ce vacarme. Nous sommes dans les années quatre-vingt-dix, dans les salles de classe on ne parle que des exploits de Michael Jordan et des jeux vidéo qui envahissent peu à peu chaque foyer.

Dans un dernier effort, le professeur hurla au silence, menaçant la classe d'une dictée surprise notée. Comme d'habitude, les bons élèves se calmèrent les premiers. Mais ici, dans ce quartier populaire, il fallait plus qu'une simple menace pour faire taire tout le monde. C'est alors qu'il eut une idée. Il sortit de son porte-document un paquet de dissertations récemment corrigées.

Il se leva et les agita en menaçant :

— Si vous ne vous calmez pas tout de suite, j'enlève deux points par copie à ceux qui ne sont pas assis dans les cinq secondes !

Pris de panique, les enfants s'installèrent à leur place comme par magie. Le professeur, fier de sa trouvaille, afficha enfin son premier sourire. Il s'assit à nouveau derrière son bureau, savourant ce moment de répit.

Une fois le calme revenu, il se leva lentement, reprenant sa posture habituelle. Il s'adossa au tableau noir, une jambe tendue, l'autre fléchie contre le mur. Avec un air faussement décontracté, il glissa les mains dans ses poches. Mais à peine avait-il pris cette pose qu'il vacilla, penchant dangereusement, avant de retrouver son équilibre de justesse.

Toute la classe éclata de rire.

— Silence ! ordonna-t-il à nouveau.

Il parcourut la classe du regard, laissant l'angoisse s'installer. Les élèves nerveux échangeaient des expressions incertaines, se demandant ce qui allait leur tomber dessus cette fois. Comment allaient-ils être punis ? Avaient-ils franchi une limite ?

Le prof, toujours immobile sur son estrade, savourait l'atmosphère qu'il avait créée. Il se tenait là, en haut et tout puissant. Tour à tour, il fixait les enfants, puis jetait un coup d'œil aux copies entassées sur le coin de sa table, puis à nouveau les enfants, comme s'il jouait avec leur destin. Un vrai pervers qui aimait faire planer la menace, capable de ruiner n'importe quelle note sur un coup de tête. Après un long moment de silence, il finit par se résoudre à la clémence. Sans doute était-il dans un bon jour :

— Bien, maintenant que tout le monde s'est calmé, nous allons enfin pouvoir travailler, dit-il en descendant lentement. Je vais commencer par vous rendre les rédactions de la semaine dernière et franchement... c'est pas terrible...

Il les attrapa d'un geste vif.

— Trouver des idées, les organiser, enchaîner des phrases correctement... c'est quand même pas compliqué ! Et je ne parle même pas des fautes de grammaire et d'orthographe. Certaines copies sont tellement mauvaises, que je me demande sérieusement si certains d'entre vous parviendront un jour à écrire sans fautes. Il est grand temps de réfléchir sérieusement à votre avenir !

Le prof avançait lentement entre les rangées de bureaux en bois, le bruit sec de ses talons de chaussures en cuir bon marché résonnait comme les pas d'un bourreau. Il jetait les copies d'un geste nonchalant sur les tables, sans prendre la peine d'annoncer les notes.

Mais personne n'échappait à son jugement, chaque élève recevait son commentaire acide qui venait siffler à leurs oreilles comme un reproche inévitable :

— Pas mal. Peut mieux faire. Franchement c'est nul, marmonnait le professeur en avançant.

— Bon boulot, glissa-t-il étonnamment.

Il envoya les feuilles au concerné.

En haut à gauche de la copie, un 16/20 était affiché en rouge, accompagné du commentaire :

« *Très original et bien écrit, bon travail !* »

Le gamin n'en revenait pas, Stan, son partenaire de bureau assis juste à côté de lui, avait l'air tout aussi choqué.

— Putain de merde, Stan, j'ai eu 16/20 !

— Whoaa, incroyable, montre !

Tout fier, Charly fit glisser sa copie le long de la table pour la montrer à son ami. Stan plissa les yeux en lisant le titre de la rédaction à voix basse :

— La Secte des Cagoulards ?

— Ouais, une histoire d'horreur que j'avais imaginée il y a quelque temps. Je me suis dit que ça pourrait faire une super rédaction et tu vois, j'ai eu raison !

Stan feuilletait le récit, impressionné par le nombre de pages.

— C'est toi qui as rédigé tout ça ? Est-ce que je peux lire ?

— Évidemment, qui veux-tu que ce soit ?

— Franchement, bravo ! Ta moyenne va décoller, admira Stan, tout en jetant un coup d'œil morose à sa propre copie, qui avait tout juste la moyenne.

— C'est ma mère qui va être contente.

— J'aime bien ta mère...

— Hein ?

— Tu me files son numéro ?

— Mais Stan ! Ta gueule putain !

Stan pouffa de rire le plus discrètement possible.

— Tu sais, confia Charly, j'aimerais bien écrire des romans, des nouvelles, des histoires comme celle-là. À la fin du cours, je vais demander au prof ce qu'il en pense.

— Je peux venir avec toi ? Stan semblait curieux.

— Carrément, on ira ensemble !

Le cours se poursuivit tant bien que mal, jusqu'à ce que la cloche retentisse enfin. Les deux enfants attendirent que tout le monde soit sorti, impatients de s'approcher du professeur qui avait félicité Charly un peu plus tôt. Le gamin voulait profiter de ce moment d'intimité pour demander quelques conseils d'écriture :

— Pardonnez-moi, Monsieur, est-ce que je peux vous demander quelque chose ? demanda timidement Charly.

— Vas-y, je t'écoute, répondit le professeur intrigué.

— Alors voilà, je me demandais ce que vous penseriez si un élève comme moi vous annonçait qu'il avait envie d'écrire. Pensez-vous que je pourrais transformer « *La Secte des Cagoulards* » en livre ou en nouvelle ?

La réaction du professeur ne fut pas celle qu'il espérait. Il se mit à rire doucement. Charly ressentit ce ricanement comme un coup de couteau en plein ventre. Et comme si ça ne suffisait pas, le prof enfonça la lame :

— Qu'est-ce qui te fait penser que tu peux écrire ? La note que tu as eue

aujourd'hui ? Je ne sais pas si tu te rends compte à quel point c'est difficile. Tu veux faire quoi ? Publier ton histoire ? Sérieusement ? demanda-t-il avec un air moqueur.

Charly sentit sa gorge se nouer. Triste, il baissa les yeux, tandis que Stan, plein de peine pour son ami, restait silencieux. Les deux garçons faisaient face à un professeur sans empathie qui semblait vouloir se poser en supérieur.

Le dernier coup était pour les deux :

— C'est bien d'avoir des rêves les enfants, mais il est tout aussi important d'avoir la tête sur les épaules et de faire ce qu'il faut pour trouver un bon job. Vous devriez y penser.

L'instant d'après, l'éclat du jour disparut, englouti par un épais nuage sombre. La salle, inondée de lumière naturelle quelques instants plus tôt, plongea dans la pénombre. Les plafonniers se mirent à clignoter rapidement, émettant des grésillements électriques. Intrigués, le professeur et Stan levèrent les yeux. Après quelques secondes, les néons se stabilisèrent, le prof reprit sa pose initiale et baissa à nouveau la tête.

C'est alors qu'il croisa le regard de Charly. Ses yeux avaient changé, ils étaient d'un noir profond, comme si la pupille s'était dilatée au point de faire disparaître son iris bleue. Sa bouche était entrouverte, son visage avait une expression étrange, il avait l'air malade. Le professeur pensa un instant qu'il allait tomber dans les pommes. Stan, effrayé, commençait à reculer doucement.

— Monsieur, je crois qu'il va pas bien, dit Stan.

— Charly ?

Il approcha doucement une main vers lui.

Mais le jeune garçon de douze ans ne le laissa pas faire. D'un geste rapide, il saisit son bras avant qu'il ne puisse le toucher. Avec une force inouïe, le plus petit garçon de la classe pressa sur l'avant-bras du professeur, lui provoquant une grimace de douleur et le forçant à s'agenouiller à sa hauteur. Il le regarda droit dans les yeux.

— Comment osez-vous ? demanda-t-il avec sa voix d'enfant.

— Lâche-moi ! ordonna son prof. Tu as perdu la tête ? Sais-tu ce qu'il va t'arriver si tu ne me lâches pas immédiatement ?

Il essayait de se défaire de son piège.

— Charly, putain, qu'est-ce que tu fais ?! s'écria Stan, surpris.

— Comment osez-vous ! répéta cette fois Charly en hurlant, sa voix était désormais celle d'un homme, elle était puissante et caverneuse.

L'homme, effaré par la force et la colère du jeune garçon, écarquilla les yeux.

Charly resserra sa prise sur le bras du professeur, provoquant une plainte plus douloureuse.

— Qui êtes-vous pour détruire les rêves d'un gamin de douze ans, pauvre merde ? cracha-t-il en approchant son visage du sien, les yeux noirs de rage.

Charly prit une seconde pour respirer, mais ne lui laissa pas le temps de répondre.

Dans un mouvement sec et précis, il fit pivoter son poignet en une supination brutale. L'avant-bras prit alors un angle à quatre-vingt-dix degrés vers le ciel. Le craquement sinistre des os rompus résonna dans la pièce, semblable au bruit d'une branche sèche qui cède sous un poids trop lourd.

Stan, qui observait tout à quelques mètres, sentit son cœur s'arrêter net au moment où il entendit les os casser. Il fixait la scène, pétrifié.

Le cri du pauvre homme fut tellement fort que les pigeons sur le toit s'envolèrent. Les os brisés transperçaient la chair, déchirant la chemise dans un éclat de sang. Une gerbe rouge foncé jaillit, arrosa le sol et éclaboussa les chaussures de Charly qui observait son professeur se tordre de douleur. Son visage, blanchi par la peur, se déformait sous la souffrance et la stupéfaction.

Charly parvenait encore à maintenir l'enseignant à bout de bras, mais l'avant-bras cassé devenait trop souple. Finalement, il céda. Le prof s'effondra à bout de souffle. Dans un réflexe de survie, il protégea son moignon qui pissait le sang sous l'une de ses aisselles.

Stan cligna des yeux, essayant de comprendre ce qu'il venait de se passer. Il voulait intervenir, dire quelque chose, arrêter cette folie, mais son corps refusait de réagir.

Charly, lui, ne bougeait plus, fasciné par la douleur de l'homme à ses pieds. Le jeune garçon guettait son prof se déplacer sur le sol. Il le ridiculisa en éclatant de rire lorsqu'il le vit uriner dans son pantalon beige. Il sourit lorsqu'il s'aperçut que le morceau de poignet du professeur, encore animé, semblait esquisser des signes de détresse en bougeant rapidement. La main était encore vivante.

— Stan, tu devrais partir, je ne veux pas que tu voies la suite, dit calmement Charly, un sourire obscur aux lèvres.

Il parlait en agitant le reste du bras du professeur en répandant du sang partout.

Les mots de Charly agirent comme un mot de passe. Stan ressentit tous ses muscles se déverrouiller. Incapable de se retenir, il se mit à pleurer. La voix tremblante, il parvint alors à poser une question à son ami :

— Qu'avez-vous fait de Charly ? Il n'aurait jamais pu faire une chose pareille.

— Ne t'inquiète pas, Charly va très bien. Maintenant va-t'en s'il te plaît.

Stan ressentit comme un électrochoc, il se retourna et poussa la porte en courant. Une seconde plus tard, on pouvait entendre son hurlement se propager partout dans les couloirs.

Charly s'approcha alors lentement et inexorablement de sa victime qui essayait de s'enfuir. En position assise, elle essayait de se mouvoir du mieux qu'elle le pouvait. Le professeur transpirait, sa respiration était saccadée, ses yeux cherchaient une issue. Charly continua d'avancer, se penchant au-dessus de lui comme un animal sauvage qui jouait avec sa proie. Le professeur tenta de reculer, mais son dos rencontra un mur glacé, le piégeant définitivement. Il ne pouvait plus fuir, ni échapper à la présence oppressante de Charly qui le dominait de toute sa hauteur.

— Monsieur Belard, dit froidement Charly, nous ne pouvons pas vous laisser en vie...

— Mais bordel de merde, t'es complètement cinglé ! brailla-t-il, les larmes aux yeux.

Il jeta un coup d'œil effaré à ce qu'il restait de son bras sanguinolent.

— Comment je vais faire pour conduire ma putain de voiture maintenant ?! sanglota-t-il à nouveau, hystérique, comme si cette pensée était la pire de toutes.

— Soyez heureux, vous êtes le témoin de l'incarnation de tous les futurs possibles du petit homme à qui vous avez fait du mal. Et l'un d'entre eux, le plus violent, ne vous laissera pas faire cette fois-ci. Non, cette fois, c'est le petit qui va vous briser et non l'inverse...

Avec sa main gauche, Charly déversa le sang visqueux, provenant du membre arraché, sur le bout des doigts de sa main droite. Il approcha sa main ensanglantée vers le visage du professeur qui n'osait plus bouger un cil. Pris d'une dernière panique, le prof ferma les yeux d'un coup en plissant tout son visage comme pour se protéger de l'horreur immédiate.

— Échec scolaire, Monsieur Belard, dit Charly en traçant sur son front, une note en chiffre de sang de 0/20.

Le professeur ouvrit brusquement les yeux, prenant une grande inspiration comme s'il sortait d'une longue apnée. La première chose qu'il vit fut le plafond et ses lumières clignotantes, suivie des visages inquiets de ses élèves, formant un cercle tout autour de lui. Ils l'observaient, attendant quelque chose.

Une voix lointaine s'éleva :

— Monsieur, vous allez bien ? Vous vous êtes fait mal ?

Une autre répondit :

— Je crois qu'il va pas bien, il faut aller chercher de l'aide !

— Putain, mais qu'est-ce qui s'est passé ? demanda le professeur.

Il reprit conscience et s'aperçut qu'il était allongé sur le sol, les mains encore dans les poches. Paniqué, il s'empressa de les sortir pour les examiner, soulagé de voir que sa main droite était indemne.

— Monsieur, vous avez perdu l'équilibre et vous êtes tombé de l'estrade sur le dos, dit un garçon.

— Votre tête a cogné fort ! dit une fille.

— Comment ça je suis tombé ? Où est Charly ? interrogea M. Belard.

— Vous vous êtes adossé contre le mur, les mains dans les poches, puis vous avez perdu l'équilibre et êtes tombé à la renverse ! expliqua un autre. Charly n'est pas là aujourd'hui, il est malade. Vous n'arrêtez pas de vous excuser dans votre sommeil.

Le professeur se redressa lentement aidé par l'ensemble des enfants. Il passa la main sur l'endroit de son crâne qui le faisait souffrir. Il saignait, une légère coupure laissant du sang couler dans ses cheveux.

— Je m'excusais ?

— Oui, de quoi voulez-vous vous excuser Monsieur ?

Il balaya la salle de classe du regard et observa longuement le visage de chacun de ses élèves. Son air était triste, comme s'il pensait à quelque chose. Puis il posa une question :

— Les enfants ; et si aujourd'hui on parlait de vos rêves ?